

Les deux voyages faits par Jules Verne en Belgique et aux Pays-Bas  
par Kees Waij en Garnt de Vries

### **1881. Une semaine aux Pays-Bas avec le Saint-Michel III**

La deuxième partie du roman *La Jangada* comportait trop peu de pages pour remplir un volume. C'est pourquoi Hetzel y ajoutait un conte de Paul Verne, frère de Jules, intitulé *De Rotterdam à Copenhague*. Aux Pays-Bas, la maison d'éditions Jacobus G. Robbers à Rotterdam reprit cette histoire dans sa publication de *L'Ecole des Robinsons*, en 1882.

Le récit de Paul, dont les descriptions sont très sommaires, contient si peu d'informations et manque tellement d'intérêt que depuis 1914 il n'a pas été réédité en néerlandais. Ainsi Paul ne consacre à Rotterdam que cette ligne : 'Le Saint-Michel était à l'ancre sur la Meuse, juste en face du beau jardin public fermant de ce côté-ci la ceinture verte qui entoure cette belle ville.' Il indique que les compagnons de voyage se sont déplacés par train à Amsterdam et à La Haye. Dans ces deux villes ils ont vu quelques-unes des oeuvres d'art néerlandaises. Paul estime – avec raison – que les musées ne valent pas les toiles les plus renommées des Pays-Bas qui y sont exposés. Le récit du périple en bateau de plus de douze heures par les eaux de la Hollande méridionale et de la Zélande compte à peine trente phrases.

Pourtant, la présence de Jules Verne, célèbre dans le monde entier, doit avoir laissé des traces dans les journaux. Grâce aux recherches dans les archives émergent non seulement quelques informations brèves mais aussi une interview d'ampleur. Il se révèle aussi que le journal tenu par Jules Verne à bord du Saint-Michel, se trouve dans la bibliothèque municipale d'Amiens. Celle-ci était même en mesure de faire à notre intention des diapositives des pages d'une telle importance pour nous autres Hollandais.

Le yacht à vapeur Saint-Michel III, long de trente-trois mètres, muni de deux mâts et jaugeant trente-huit tonnes, avait à bord un équipage de dix marins bretons et quatre passagers : Jules Verne, le propriétaire du bateau, son frère Paul, Gaston, le fils de celui-ci, et enfin Robert Godefroy, avocat établi à Amiens et ami de Jules Verne. Pour la traversée d'Angleterre à Rotterdam on avait engagé un pilote anglais, connaissant bien La Manche et la Mer du Nord. Jules Verne note dans son journal que l'homme en question s'appelle Atkins (Nelson). Dans son récit Paul Verne le prend pour cible de beaucoup de plaisanteries et lui donne le nom de Thomas Pearkop.

Le 5 juin, à quatre heures du matin, le Saint-Michel part de Deal, près de Douvres, en direction de Rotterdam. Ce dimanche de Pentecôte le capitaine du port enregistre le yacht au moment où celui-ci passe par Maassluis, à l'ouest de Rotterdam. Il mouille devant 'Het Park', le jardin public dessiné par J.D. Zocher, un paysagiste originaire de Haarlem. A cette époque le Parkkade – Quai du Parc – actuel n'était pas encore réalisé, ce qui présentait l'avantage que Jules Verne n'était pas gêné par les badauds.

Dès l'arrivée, ce même 5 juin, Verne débarque et va visiter un musée. Ce doit avoir été le Musée Boymans, bien que le nom ne soit pas mentionné. Dans son journal Verne note qu'il a vu des tableaux de Meindert Hobbema, de Rubens et d'Ary Scheffer. Il semble ne pas avoir été sûr d'avoir vu aussi une toile de Rembrandt, car le nom de Rembrandt est rayé dans le journal. À partir du Musée Boymans Verne va à pied vers la Korte Hoogstraat. Dans Le Grand Café du Passage, tout récemment ouvert – l'établissement portait un nom français ! – il lit un journal. Ensuite il se promène sur les ponts sur la Meuse, qui viennent d'être achevés. Il ne manque pas de visiter la Diergaarde, le jardin d'acclimatation de Rotterdam.

Le lundi 6 juin Verne reçoit des amis à bord du Saint-Michel.

Le mardi 7 juin il souffle un violent vent du nord-ouest, comme les journées précédentes. Verne prend le train pour Amsterdam. Il visite deux musées et Artis, le parc zoologique d'Amsterdam. Les deux musées, précurseurs du Musée d'État actuel, étaient le Oudemanhuis – l'hospice des vieillards – et le Trippenhuys, un palais urbain ainsi nommé d'après la famille Trip, des patriciens hollandais. Que Verne ait visité le Trippenhuys est incontestable : on a trouvé sa signature dans le livre d'hôtes. Verne passe la nuit dans l'hôtel Rondeel, situé dans la Doelenstraat.

Le mercredi 8 juin Verne fait d'abord une petite promenade d'environ un quart d'heure jusqu'au bout de l'Amstel. Après avoir pris le petit déjeuner dans le café-restaurant Mille Colonnes – cet établissement porte lui-aussi un nom français – Verne part par train à La Haye. Dès son arrivée il va au Cabinet Royal de Peintures, le Mauritshuis. Il y voit entre autres le tableau *Le Taureau de Potter*, une toile qui dans le temps avait été confisquée par Napoléon et exposée au Louvre. Verne se dit impressionné non seulement par le musée mais aussi par le Palais Royal et les quatre lignes de tramway que compte La Haye. Dans son journal il note qu'il a assisté à un concert où l'on exécutait *Obéron* et la *Danse Macabre* de Saint-Saëns. Il fait toujours un temps exécrable.

Le jeudi 9 juin – il est alors à Rotterdam – il rend d'abord visite au consul de la France. Ensuite il monte en haut de la tour de l'Église Saint-Laurent, haute de soixante-deux mètres. Du haut de cette tour il a une vue magnifique sur la Meuse.

Pendant tout ce temps, les habitants de Rotterdam n'avaient pas le moindre soupçon que Jules Verne, l'auteur renommé, se trouvait à bord de ce yacht magnifique mouillé près du Parc. Ce n'est qu'un journaliste avisé du *Nieuwe Rotterdamse Courant* qui obtient la permission de venir à bord, le vendredi 10 juin. Le reporter visite le yacht de fond en comble 'pour qu'il eût la certitude qu'à bord il n'y a pratiquement rien d'extraordinaire et qu'évidemment le bateau ne ressemble en rien aux bâtiments créés par l'imagination de Verne. L'aménagement est très efficace, mais il n'y a pas de trace d'air comprimé, d'électricité, etcetera.'<sup>1</sup> Le récit extrêmement intéressant de cette visite et l'interview n'ont été publiés dans le *NRC* que le samedi 11 juin. Ce retard s'explique probablement par le fait que Jules Verne n'a accordé l'interview qu'à condition de pouvoir garder l'incognito pendant son séjour à Rotterdam.

Ce qui est curieux c'est que même l'éditeur Jacobus G. Robbers ne fût pas au courant de la présence de son auteur important. Mais il doit avoir lu l'interview parue dans le *NRC*, puisque le 12 juin il fait paraître une grande annonce dans le *NRC* : 'Jeunes et Vieux, Érudits et Ignorants, tous, de n'importe quelle confession, trouveront du profit et du plaisir en faisant de Jules Verne l'ami de la famille et en accordant une place d'honneur dans la bibliothèque de la famille.' Cette phrase était suivie par une énumération de tous les titres de Jules Verne parus chez Robbers.

C'est à bord du Saint-Michel que la compagnie va de Rotterdam à Flessingue, le 11 et le 12 juin 1881. Comme tout le récit de Paul Verne ne compte qu'une trentaine de lignes, c'est au génie du lecteur de reconstruire les étapes du voyage. Ce qui est certain, c'est que le Saint-Michel quitte le 11 juin 1881 à neuf heures du matin le lieu de mouillage en face du Park de Rotterdam pour se diriger vers Anvers par les cours d'eau reliant la Meuse et l'Escaut. Le mauvais temps, qui avait empêché Verne et ses compagnons de quitter Rotterdam, doit être bravé maintenant, parce que, autrement, il n'advierait rien du projet du voyage touristique

---

<sup>1</sup> Le texte de cet interview a été repris dans *De Verniaan*, no. 28, juillet 2003. pp. 29-30.

en Scandinavie. Bien que Paul mentionne expressément Zierikzee et que, à bord du yacht, il ait dû voir cette petite ville, il est absolument sûr qu'on n'y pas passé la nuit. Paul écrit qu'ils ont passé la nuit au bout du deuxième canal du côté droit de l'Escaut Occidental. Après un voyage de douze heures on arrive vers neuf heures du soir à Hansweert où l'on jette l'ancre.

Le lendemain, le dimanche 12 juin, il fallait choisir : aller à Anvers, ce qui impliquerait l'abandon du voyage en Scandinavie, ou vers Flessingue. Au cours de la nuit le temps s'était amélioré à tel point qu'on optait pour Flessingue et donc pour le voyage sur la Mer du Nord. À Flessingue on charbonnait, à un prix exorbitant. Paul exprime son mécontentement dans les termes suivants : 'Après avoir charbonné contre un prix redoutable – en effet, redoutable, il n'y a pas d'autre mot – notre yacht quittait Flessingue vers cinq heures de l'après-midi.'

A partir de Flessingue, il y avait une longue route à faire sans port de relâche, sauf l'île de Texel. La brise augmentait et on pensait un instant à relâcher au Texel, mais la nuit tombait et l'entrée du Texel est extrêmement difficile. On se décida donc à continuer le voyage vers Wilhelmshaven, et le Saint-Michel quitta les eaux néerlandaises.

### **Le voyage d'affaires effectué par Jules Verne à travers la Belgique et les Pays-Bas en 1887**

Jules Verne est revenu aux Pays-Bas six ans après sa croisière à bord du Saint-Michel III, mais dans des circonstances tout à fait différentes.

Pour avoir une bonne intelligence de la raison pour laquelle le voyage, si intéressant pour nous autres Néerlandais et Belges, a remporté peu de succès du vivant de Jules Verne et sans doute à cause de cela n'est pas mentionné dans la biographie, *Jules Verne sa vie et son oeuvre*, de Marguerite Allotte de la Fuÿe, il faut nous plonger dans les événements tragiques qui se sont produits en 1886.

Pour Jules Verne l'année 1886 était une année de dures épreuves. Pour se maintenir au point de vue financier il était obligé de vendre son yacht le Saint-Michel III qu'il aimait tant. Le 9 mars de la même année son neveu Gaston l'attaquait en tirant deux coups de revolver. Pour comble de malheur Jules Hetzel, son ami, conseiller et éditeur, mourut le 17 mars. Une des balles tirées par Gaston avait pénétré le pied de Jules Verne et il s'avérait impossible de l'enlever. Espérant – en vain – que la balle sortirait spontanément, les médecins ne fermaient pas la blessure. Durant de longs mois Jules Verne était cloué au lit. On lui administrait de la morphine pour alléger les douleurs. A la mort de sa mère, le 15 février 1887, Verne n'était pas encore à même d'assister à ses funérailles à Nantes. A la suite de tant de malheurs Verne, de par sa nature déjà peu enclin à l'optimisme, s'était renfermé, il souffrait de dépressions. Le reste de sa vie la blessure au pied l'obligeait de se déplacer à l'aide d'une canne.

Au cours de cette triste période, pendant laquelle il vivait à demi drogué, il écrivait un petit conte féerique, *Les aventures de la famille Raton, conte de fées*. Ce conte, écrit avec un clin d'œil en direction de la théorie de l'évolution de Darwin, n'avait aucun rapport avec *Les voyages extraordinaires*, admirés par tout le monde. Pourtant il était particulièrement cher à Jules Verne. Malheureusement c'était précisément ce conte qu'il choisit pour le lire pendant sa tournée en Belgique et aux Pays-bas, destinée à promouvoir ses livres.

C'est que Hetzel fils, qui en 1886 avait pris la succession de son père, s'était aperçu que les ventes des *Voyages extraordinaires* baissaient considérablement. Il était évident que Verne devrait améliorer cette situation. Bien que se sentant une loque, mentalement en

physiquement, et au fond du cœur doutant de ses capacités de mener ce voyage éprouvant à bonne fin, il satisfaisait, comme toujours, les désirs de son éditeur. Sur un point seulement il refusait de céder, en dépit des objections fondées du jeune Hetzel : *La famille Raton* devait être absolument du voyage.

C'est sans problèmes que Verne a accompli sa mission. Il était même convaincu qu'elle était devenue un succès énorme, puisqu'elle faisait toujours salle comble. Mais le public était déçu de la représentation. Manifestement la déception a perduré cent ans, puisque ce ne fut qu'en 1983 que devait paraître la première traduction en néerlandais des *Aventures de la famille Raton*, dans le recueil *Op bezoek in de toekomst* (En visitant l'avenir), publié par les éditions Loeb à Amsterdam.

Sans aucun doute Verne voyageait confortablement dans un compartiment de première classe. Il partit le dimanche 20 novembre, probablement de Longueau près Amiens. Le train l'a mené par Arras, Douai en Valenciennes à Mons. Une distance d'environ 200 kilomètres, qui doit avoir duré quatre heures.

Il se peut cependant que Paris fût le point de départ : une notice dans le *Provinciale Groninger Courant* (un hebdomadaire paraissant dans la province de Groningue) dit : « Verne était gêné par un rhume attrapé pendant les dix jours de son voyage qui avait commencé à Paris. » A partir de Paris le voyage mène sur 257 kilomètres par Creil, Compiègne, Saint-Quentin et Hautmont à Mons. Une longue séance d'au moins cinq heures.

Ensuite Verne a parcouru les 61 kilomètres qui séparent Mons de Bruxelles, par Braine-le-Comte, en une heure et neuf minutes. La distance de Bruxelles à Anvers n'est que de 44 kilomètres, que Verne a parcourue en une heure.

A Bruxelles aussi bien qu'à Anvers Verne a donné une conférence. Selon l'historien Jo Gérard Verne s'est entretenu le lundi 21 novembre ou le mardi 22 avec le roi de Belgique, Léopold II. Il n'a pas été possible de vérifier cette communication. Le mercredi 23 novembre Verne donne une conférence pour le *Cercle Artistique* dans l'Aremberg à Anvers, pendant laquelle il ne fait que lire *Les aventures de la famille Raton*. Le jeudi 24 novembre il donne la même conférence pour le *Cercle Artistique* de Bruxelles, au Cercle du Parc.

99 kilomètres séparent Bruxelles de Liège, ce qui prend deux heures par le chemin de fer. Le vendredi 25 novembre Verne se présente devant la *Société Libre d'Émulation* de Liège. Le lendemain, le samedi 26 novembre, conférence à Verviers. Pour y arriver par train il ne faut parcourir que 25 kilomètres. A propos de cette conférence Verne a écrit une lettre à son éditeur, qui a été vendue aux enchères à Amsterdam, il y a quelques années. Le nom du propriétaire actuel de la lettre ne nous est pas connu.

Le trajet de Liège à Maëstricht n'est que de 30 kilomètres. Ensuite Verne voyage de Maëstricht par Venlo et Dordrecht à La Haye, au total 179 kilomètres. Le 27 novembre il passe la nuit dans un hôtel renommé à Dordrecht, Hotel Bellevue, où il fait venir un barbier pour que celui-ci façonne sa barbe. Bien que le fait fût raconté par plusieurs habitants de Dordrecht, dans les archives locales nous n'avons pu trouver aucun article de journal qui le mentionne.

Le lundi 28 novembre Verne est à La Haye où il donne une conférence pour le cercle *Oefening kweekt Kennis* (En s'appliquant on augmente son savoir). Sur la tribune publique il assiste à une session de la Deuxième Chambre (l'équivalent de la Chambre des Députés).

Egalement à la Haye il est reçu par le romancier Marcellus Emants (1848-1923), un grand voyageur.

Dès 1872 il y avait un train rapide reliant Rotterdam, La Haye et Groningue, durée du voyage environ six heures. Le mardi 29 novembre Verne est à Groningue, où il lit *Les aventures de la famille Raton*.

Le premier décembre Verne est de retour à Amiens. Le trajet le plus court mène de Groningue par Rotterdam, Anvers, Bruxelles et Mons à Amiens : au total, 729 kilomètres en 15 heures et 39 minutes. Le long voyage par train a pris deux jours. Mais combien fatiguant il a dû être pour un homme à peine rétabli de ce qu'il a enduré !

Jules Verne est content, sa mission a été un succès, puisque à chaque occasion les salles étaient pleines à craquer.

Mais dans la presse belge et néerlandaise les réactions étaient différentes.

Dans *Le Précurseur* du 24 novembre, est publié un compte rendu de la conférence à Anvers : « Verne lisait avec une voix calme, mais monotone, et la narration n'était pas de nature à enthousiasmer l'audience. On n'avait pas prévu une histoire d'enfants de la bouche du grand conteur. »

Le journal *Het Vaderland* du 29 novembre écrit :

« Jules Verne est une personne d'apparence sympathique. C'est un homme solide, au visage coloré, aux cheveux blanc, et à la barbe blanche. Ses grands yeux espiègles brillent derrière ses lunettes. Il parle trop vite et un peu du nez, mais avec la légèreté animée des Français. Il gesticule, hochant la tête et souvent levant le doigt comme pour maintenir l'attention. Précisément cette récitation captivante faisait regretter la rapidité de sa langue. »

Et un autre journal, *Het Algemeen Handelsblad* du 1er décembre :

« Verne avait beau s'exprimer dans un français parfaitement clair et débiter de temps à autre des mots d'esprit, mais être obligé d'écouter pendant deux heures des histoires pour enfants, vraiment c'était trop demander. Aussi après l'entracte la salle était-elle à moitié vide. Ce qui compte aussi, c'est que le conférencier, avant l'entracte, lisait trop vite et d'une voix trop basse. »

Le *Nieuwe Groninger Courant* est plus laudatif :

« Hier soir nous avions le droit, gracieusement invités, d'être à nouveau des enfants et d'écouter un conte de fées. Nous tous, évidemment des gens très comme il faut et extrêmement sages, étions adressés avec « Chers enfants », et cela sans que notre grande dignité en fût offensée. Parmi le public se trouvaient quand-même des personnalités portant titres ou de haut rang !... Mais celui qui racontait un conte de fée, c'était Jules Verne ! Jules Verne dont la fantaisie est plus fertile que celle de Shéhérazade et dont la présentation est infiniment moins monotone. [...] Le public a eu le double plaisir d'un conte agréable et fantastique, et d'une rencontre intéressante. »

Bref, la tournée n'avait pas été le grand succès que Jules Verne l'avait crue. Cela tenait surtout au choix de l'histoire qu'il a lu, et au fait que l'audience avait de la peine à l'entendre et comprendre.

